Néolithisation tellienne en Algérie

Colette Roubet et Farid Kherbouche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2726>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2726

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012

Pagination : 5497-5499

ISBN : 978-90-429-2718-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Colette Roubet et Farid Kherbouche, « Néolithisation tellienne en Algérie », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 34 | 2012, document N46, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2726>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Néolithisation tellienne en Algérie

Colette Roubet et Farid Kherbouche

- 1 La Néolithisation du littoral méditerranéen de l'Algérie a été reconnue par G. Camps (1974). Les sites servant de référence conservaient alors de nombreux éléments culturels diagnostics (céramique, décor cardial, hache polie, pointe de flèche, obsidienne, etc.) et l'on pouvait imputer aux anciennes conditions de fouilles – hâtives et sélectives – l'absence d'une bio-documentation-clé. L'attribution non ambiguë au Néolithique reposait implicitement aussi sur d'autres arguments. Ceux-ci provenaient d'une comparaison avec des sites européens disséminés en Méditerranée septentrionale, occidentale. Ces sites stratifiés disposaient alors de datations absolues, et surtout de résultats archéo-zoologiques et paléo-botaniques soulignant l'adoption de l'élevage et parfois le début d'une agriculture, signant l'apparition de nouveaux comportements de subsistance. Fort du soutien de cette documentation venant d'Espagne méridionale, de France méditerranéenne et d'Italie, associée elle aussi aux mêmes contenus culturels (ou presque) que ceux identifiés en Algérie littorale, c'est par extrapolation que la néolithisation fut étendue par G. Camps au Maghreb littoral, avec le secret espoir que de futurs résultats dans les domaines non encore étudiés (botanique et faunique) viendraient le confirmer. Ces résultats manquent encore, plus de trente cinq ans après.
- 2 Pour harmoniser nos démarches sur le pourtour méditerranéen et mieux comprendre comment cette néolithisation s'est propagée d'Est en Ouest, du Nord au Sud, et vice versa, il convient de réunir aujourd'hui en Algérie tellienne aussi les données (bio-documents) de l'adoption d'une production de la subsistance, fondement du concept de néolithisation. L'acceptation générale de ce concept rend compte de la mise en place d'un système intégré, structuré autour de données multiples, pour pouvoir souligner des changements environnementaux, climatiques et anthropiques ayant fait apparaître de nouveaux comportements socio-économiques durant l'Holocène ; cette démarche a pour objectif de montrer pourquoi et quand s'est opéré cet affranchissement des contraintes d'une prédation exclusive de la subsistance, et comment des communautés sont parvenues à maîtriser les sources de leur nourriture en assujettissant quelques espèces animales (élevage) et végétales (agriculture) sans renoncer aux prédatations et

aux échanges, toujours plus diversifiés (Roubet, N40, N45), dans une complémentarité diététique organisée.

- 3 Même si en Algérie littorale nous ne sommes pas encore parvenus à réunir les informations qu'exige cette mutation comportementale, il est nécessaire de poursuivre cet objectif. Sur le littoral occidental et septentrional méditerranéen, on observe lors de la propagation d'une néolithisation agropastorale non pas une uniformisation des comportements culturels, mais plutôt une diversification régionale s'appuyant sur des traditions antérieures et des innovations locales. Dans ce cadre méditerranéen occidental, on distingue à l'ouest un épisode « cardial » puis un campaniforme, s'étendant du Maroc littoral à l'Italie (Ballouche, Ouchaou & El Idrissi, N47), alors qu'en Méditerranée centrale tous les contextes culturels conservent une céramique impressionnée dite « Impressa ». Les données en Algérie montrent que l'Oranie tellienne est la seule région à avoir connu des influences cardiales (Camps-Fabrer 1966), tandis qu'en Algérie orientale littorale et jusqu'en Cyrénaïque (de Faucamberge, N43) s'étend une céramique impressionnée.
- 4 Le complexe structural de l'Atlas Tellien représente en Algérie une entité géographique morcelée, constituée d'une succession de petits massifs littoraux, géologiquement distincts. Déjà attractifs vers la fin du Pléistocène pour des populations de Cro-Magnons Africains ou Hommes de Mechta-Afalou, de culture Ibéromaurusienne, leurs cavités naturelles ont encore abrité durant l'Holocène, de tardives populations de Mechta, fixées en Oranie. D'est en ouest s'élèvent la Chaîne Numidique, les Babors*, les Bibans, les collines du Sahel d'Alger, le Dahra, l'Ouarsenis*, les Monts d'Oran Murdjadjo, de Tlemcen et du Traras. Lorsqu'au début du XXe siècle des fouilles y ont été pratiquées elles ont fait connaître des assemblages archéologiques stratifiés typiques et des sépultures, cette documentation est aujourd'hui utilisable dans certaines conditions.

L'Adrar Gueldaman

- 5 Dans le massif des Babors de nouvelles recherches sont entreprises depuis 2010. Elles concernent le massif calcaire tellien de l'Adrar Gueldaman (Akbou, Algérie orientale) et les nombreuses cavités de son réseau karstique. En 1926, A. De Beaumais et P. Royer avaient réalisé des fouilles dans l'une d'elles (GLD 1) mettant au jour un contenu archéologique rattaché au « néolithique ancien* ». Leur publication signalait une industrie Ethnique rare voire absente, une industrie osseuse typique et bien conservée, des tessons céramiques, des objets de parure et de l'ocre. Plus tard des études paléontologiques sur le matériel osseux issu de ces fouilles avaient conduit à identifier la présence d'une faune consommée abondante, bien conservée, représentant des mammifères sauvages, à l'exception d'un bovidé de petite taille, domestique (Chaïd-Saoudi 1987). Cette détermination reste à confirmer, mais elle offre une indication absente ailleurs qui s'avère décisive pour reconsidérer l'attribution de ce site au néolithique. Enfin signalons sous toute réserve, une datation (non calibrée) sur os de bovidé, établie au laboratoire de Lyon (Ly-3657, 4630± 130 BP).
- 6 De nouvelles recherches entreprises par le Centre National de la Recherche Préhistorique, Anthropologique et Historique d'Alger, confirment le caractère anthropique du remplissage de GLD 1. Deux autres grottes présentant des vestiges d'occupations ont été également découvertes (GLD 2 et GLD 3). Les deux sondages réalisés en GLD 2 ont livré des restes humains et un matériel archéologique comparable

à celui de GLD 1. La conservation de ces témoins (faune, céramique, industries lithique et osseuse) est remarquable.

- 7 Dans la grotte GLD 1 ayant une épaisseur totale supérieure à 5 m, deux secteurs ont été stratigraphiquement étudiés. Les dépôts du secteur 2 présentent dans la partie supérieure une séquence composée d'un sédiment limono-argileux, coiffée d'un épais plancher stalagmitique. Deux échantillons de charbons de bois ont été prélevés à l'intérieur et au sommet d'une lentille charbonneuse (couche 10-L), située à 1 m sous le niveau actuel du sol. Ils ont été datés par la méthode de ^{14}C au LSCE de Gif-sur-Yvette. Inédites, les datations obtenues sont respectivement de 6003 cal BP (Gif-1255) et 6023 cal BP (Gif-1256) (Kherbouche et al. 2011).
- 8 De prochaines interventions devraient permettre de connaître l'étendue et la chronologie des remplissages. Les études se focaliseront sur GDL 1 pour détailler la stratigraphie, préciser l'origine des sédiments, leurs modes de mise en place et leur évolution post-dépositionnelle ; des études géochimiques permettront d'apporter des indices sur l'histoire de la cavité et des variations paléoclimatiques locales. Ces études seront couplées avec des recherches pluridisciplinaires sur les données culturelles pour mieux cerner les étapes des occupations humaines dans un cadre paléo-climatique et paléo-environnemental de cette région de Kabylie.

BIBLIOGRAPHIE

- CAMPS G., 1974 – *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord*, Paris, Doin.
- DE BEAUMAIS A. et ROYER P., 1926 – « Fouilles de l'Adrar Gueldaman », *BSPF*, XXIII, p. 223-238.
- CAMPS-FABRER H., 1966 – *Matière et Art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*, Paris, AMG (Mém. V du CRAPE) (p. 39, 159, 518).
- CHAÏD-SAOUDY Y., 1987 – *Les Mammifères holocènes des gisements préhistoriques de Gueldaman-Akbou (Bedjaia), Columnata (Tiaret) et Tin Hanakaten (Djanet) en Algérie*, Thèse de doctorat de 3^e cycle en Paléontologie, Université Lyon I.
- KHERBOUCHE F., HACHI S., HARICHANE Z., ABDESSADOK S., AGSOUS S., FONTUGNE M., MERZOUG S., SARI L., SEHLI N., 2011 – « Nouvelles recherches préhistoriques dans l'Adrar Gueldaman (Akbou, Algérie) », 6^e Rencontre pour l'étude du Quaternaire marocain, 17, 18 et 19 novembre 2011, Tanger.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Néolithique